

Est-ce que le revenu familial, le travail des mères, les conditions et les horaires de travail ont des effets sur le développement des enfants et les pratiques parentales ?¹

Pierre LEFEBVRE
Philip MERRIGAN
Sciences économiques
Université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Ces 30 dernières années, le taux de participation au marché du travail des mères avec des enfants âgés de moins de 6 ans a augmenté régulièrement et rapidement. De négligeable qu'il était en 1960, il dépasse 60 % en 1990. L'augmentation des taux de salaire, l'expansion du secteur des services où

1. Cette étude a été réalisée grâce au soutien de la Direction générale de la recherche appliquée du ministère du Développement des ressources humaines Canada. Le document de travail original duquel est tiré cet article porte le titre « Work Schedules, Job Characteristics, Parenting Practices and Children's Outcomes ». Ce document est disponible sur le site suivant : [http //ideas.uqam.ca/CREFE/publications.html](http://ideas.uqam.ca/CREFE/publications.html) (sous le titre /CREFE/cahiers/cah78.pdf).

sont concentrés les emplois occupés par les femmes, l'augmentation des occasions d'emploi pour les femmes plus scolarisées ainsi que les changements dans les prix relatifs des produits marchands et domestiques expliquent en grande partie la hausse du taux de participation. Les changements dans les comportements et les attitudes ont eu des effets sur la fécondité, les modalités de soins aux enfants et de travail des mères. Avec la hausse de la participation au marché du travail des mères se profile l'enjeu de l'effet du travail des mères sur le bien-être de leurs enfants, par exemple, sur leur santé physique, leur développement émotif, cognitif et social, de même que sur leur réussite à l'école.

Dans les premières années de la vie d'un enfant, le milieu familial est le premier environnement où s'exercent différentes influences ayant des répercussions sur des dimensions importantes de son développement². Des ressources économiques suffisantes permettront aux parents d'offrir à leurs enfants un environnement matériel adéquat et adapté. Les ressources humaines propres des parents – comme leurs savoir-faire, leur éducation, leurs expériences de vie – façonneront l'environnement familial où grandissent les enfants. Finalement, les choix faits par les familles en ce qui concerne la taille et la structure du ménage, le travail, l'utilisation de leur temps ainsi que sur la façon d'éduquer leurs enfants (y compris leur implication et leurs attitudes) pourront favoriser le développement des enfants.

La littérature scientifique a examiné au plan empirique les déterminants du développement des jeunes enfants afin d'identifier comment les ressources, les circonstances et l'organisation familiales l'influencent dans ses dimensions particulières. Une des préoccupations de la recherche découle de l'observation que les comportements familiaux et les caractéristiques socioculturelles de la famille jouent un rôle important dans la transmission intergénérationnelle des compétences, des savoir-faire et des valeurs. Les liens qui peuvent être étudiés sont multiples et étendus dans le temps. Par exemple, on a montré que la compétence cognitive et l'ajustement social des jeunes enfants peuvent être un bon prédicteur de la réussite à l'école primaire et des succès postérieurs à l'école. Le lien entre l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et les salaires postérieurs est aussi bien établi. La « production » du bien-être et de la réussite des enfants et, plus tard, de leurs succès – tant aux plans social, économique que psychologique – comme jeunes adultes, met en jeu des processus complexes où les traits innés d'un enfant, sa personnalité et la chance

2. Par convention scientifique, les différents aspects du développement sont mesurés par des instruments qui fournissent des indicateurs appropriés à l'âge comme par exemple, sur la santé physique (poids à la naissance, taille), les habiletés cognitives et sociales, la réussite à l'école, les comportements problématiques, l'ajustement social, etc.

jouent un rôle. Du point de vue économique, les parents qui s'engagent littéralement dans le processus de production doivent y consacrer de leur temps (pour prendre soin des enfants, pour faire des activités et interagir avec eux) et utiliser des biens marchands (incluant le temps d'autres adultes comme pour les services de garde). Les politiques publiques qui comprennent les programmes de taxes et de transferts, l'école publique, les services fournis aux enfants (comme les services de garde subventionnés) et les services de santé, sont parties aux processus. Les familles se différencieront par leur expérience de vie, leurs compétences parentales et savoir-faire de base, leur dotation en capital humain et physique, leurs ressources (monétaires et temporelles) ainsi que par l'importance qu'elles accordent à l'éducation durant l'enfance. Également, elles adopteront différentes stratégies qui seront contraintes par leurs propres possibilités et l'environnement social et économique.

Il est évident que l'occupation d'un emploi contribue au bien-être financier d'une famille. Cependant, le travail maternel peut avoir des effets opposés. Le salaire d'une mère peut faire la différence entre la dépendance sociale et l'autonomie financière, particulièrement dans le cas des familles monoparentales, ou encore entre un niveau de vie de classe moyenne et celui associée à la « pauvreté ». Alors, du côté positif, on observe que l'entrée des mères sur le marché du travail permet aux familles de maintenir ou d'améliorer leur revenu réel et de fournir aux enfants des modèles de rôle stimulants. De l'autre côté, la participation au travail rémunéré peut avoir des conséquences négatives sur les relations entre conjoints et avec les autres membres de la famille, les pratiques parentales, la santé psychologique des parents et la sensibilité des parents envers leurs enfants. Le travail peut influencer le bien-être des enfants dans la mesure où potentiellement il réduit le temps consacré à les soigner, les éduquer, les encadrer et à interagir avec eux. De plus, certains ont soutenu que l'instabilité des emplois, des salaires faibles, des emplois stressants, de longues heures de travail et des conditions de travail atypiques peuvent mettre en danger la qualité des pratiques parentales en accaparant trop l'énergie, le temps et l'attention des parents. Ainsi, les effets du travail sur les processus d'éducation et sur le bien-être des parents sont contingents aux conditions de travail. On peut penser ici aux avantages mêmes de l'emploi, ses exigences, la flexibilité des routines de travail, les heures de travail, la proximité et une foule d'autres attributs relatifs à l'interface entre la vie familiale et le travail.

Selon les résultats de l'Enquête de 1995 sur les horaires et les conditions de travail (DRHC, 1997), seulement un Canadien sur trois occupait un emploi « atypique », défini comme un travail à temps plein, permanent, entre 9 heures et 17 heures, du lundi au vendredi, chez le même employeur.

Les horaires flexibles – y compris les emplois temporaires, à temps partiel, avec plus de 49 heures de travail par semaine, le partage du travail, le travail à domicile et le télétravail, le travail de fin de semaine, la semaine de travail comprimée et le travail autonome – représentent maintenant la norme. Ce large spectre des conditions de travail se combine avec les incertitudes quant à la stabilité du revenu provenant d'un emploi.

La participation au marché du travail peut avoir des effets positifs ou négatifs selon l'âge des enfants et les indicateurs de développement retenus. Les conditions de travail favorables et défavorables dont font l'expérience les parents ayant un emploi vont se refléter de plusieurs façons dans l'environnement familial qu'ils créent pour leurs enfants. Le contexte familial, les conditions de travail des parents et leurs effets sur les jeunes enfants sont précisément au centre de notre analyse. En particulier, nous voulions déterminer dans quelle mesure les caractéristiques des emplois détenus par les mères et l'incertitude relative à la stabilité des emplois pouvaient avoir des effets sur certains indicateurs mesurés (par des instruments évaluant le développement) chez les enfants canadiens et sur la qualité des pratiques parentales en prenant en considération les caractéristiques des familles et le revenu familial.

L'analyse de ces relations utilise les microdonnées du cycle 1 (1994-1995) de l'Enquête nationale longitudinale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) sous la responsabilité de Statistique Canada et de Développement des ressources humaine Canada. La section suivante présente certaines statistiques descriptives sur le travail des mères, les conditions de travail, le revenu familial et les indicateurs de développement des enfants. Une autre section résume les principaux résultats d'une analyse économétrique. Puis suivent quelques considérations méthodologiques. La dernière section contient une conclusion et certaines implications pour la politique publique.

STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Le tableau 1 souligne l'hétérogénéité marquant les choix de travail des mères. Les enfants peuvent être dans cinq catégories, avec une mère qui travaille à temps plein ou à temps partiel, avec un horaire de travail typique (standard) ou atypique (non standard) ou ils peuvent être dans une famille où la mère ne travaille pas. Abstraction faite des enfants de 4-5 ans dont la mère est chef de famille monoparentale, la plupart des enfants ont une mère qui travaille à temps plein. Pour les deux types de familles, biparentales et monoparentales, environ le tiers des enfants dont la mère travaille à temps plein voient leur mère travailler selon un horaire non standard, mais

TABLEAU 1

Nombre d'enfants (effectifs pondérés) dans les différents échantillons retenus et distribution en pourcentage des mères selon le statut sur le marché du travail, le type d'emploi et l'horaire de travail pour l'emploi principal

Échantillons ^a	Temps plein ^b		Temps partiel ^b		Ne travaille pas ^c
	Jours/heures standard	Jours/heures non standard	Jours/heures standard	Jours/heures non standard	
Toutes familles					
4-5 ans : 742 623	26,4 %	13,3 %	10,5 %	14,8 %	35,0 %
École 1+ : 1 016 488	29,9 %	16,5 %	13,4 %	13,4 %	26,8 %
4-11 ans : 2 897 246	29,9 %	14,6	12,4 %	13,7 %	29,4
Bi-parentales					
4-5 ans : 625 514	27,1 %	14,2 %	11,0 %	17,0 %	30,7 %
École 1+ : 852 805	29,4 %	16,8 %	14,6 %	14,5 %	24,7 %
4-11 ans : 2 429 400	29,1 %	9,4 %	13,4 %	14,7 %	33,4 %
Monoparentales					
4-5 ans : 106 752	24,4 %	10,1 %	8,4 %	9,9 %	47,2 %
École 1+ : 144 789	35,5 %	17,1 %	8,5 %	8,3 %	30,6 %
4-11 ans : 420 749	30,3 %	14,3 %	8,0 %	8,7 %	38,7 %

a) 4-5 ans : tous les enfants âgés de 4 à 5 ans ; École 1+ : tous les enfants fréquentant l'école primaire ou secondaire et pour lesquels un professeur a évalué leur réussite scolaire ; 4-11 ans : tous les enfants âgés de 4 à 11 ans pour lesquels un indicateur de comportement a été mesuré.

b) Mères qui déclarent occuper un emploi, le type d'emploi et l'horaire de travail usuel de leur emploi principal.

c) Mères qui déclarent ne pas occuper un emploi.

Source : Calcul des auteurs à partir des microdonnées de l'ELNEJ, cycle 1.

plus de la moitié des enfants dont la mère travaille à temps partiel voient leur mère travailler selon des jours/heures non standard. Sur la base de ces informations, on pourrait soutenir que les mères travaillant à temps partiel choisissent ces types d'emploi à cause de la flexibilité qu'ils apportent en permettant une meilleure conciliation entre la vie parentale et le travail. Approximativement 15 % de tous les enfants sont dans cette situation, une proportion non négligeable. Lorsque les enfants entrent à l'école, plus de mères travaillent, particulièrement chez les mères de famille monoparentale. Mais, dans ce cas, il y a une hausse de la proportion des mères à temps plein selon des conditions atypiques alors que la proportion des mères travaillant à temps partiel selon des conditions atypiques diminue. Ce qui ajoute à l'évidence que les mères optant pour un travail à temps partiel avec des conditions atypiques le font pour des raisons de flexibilité qui deviennent moins importantes lorsque les enfants fréquentent l'école à temps plein. La principale conclusion qui se dégage

des statistiques du tableau 1 est le large éventail des expériences des enfants en termes des choix de travail des mères.

Le tableau 2 montre des différences importantes (et dérangeantes) entre les enfants de famille biparentale et monoparentale (à chef féminin). Une large majorité des enfants de famille monoparentale sont dans les catégories de famille à revenu très faible alors que la plupart de ces mères ont 12 années ou moins de scolarité.

Le tableau 3 présente les scores moyens normalisés obtenus par les enfants de 4-5 ans à un test très connu de développement cognitif (PPVT), les scores factoriels moyens associés à différents comportements (pour les 4-11 ans) et les scores factoriels moyens pour différentes pratiques parentales en fonction du statut des mères sur le marché du travail, les types d'emploi et les horaires de travail. Dans presque tous les cas, les scores moyens les plus faibles sont ceux des enfants de famille monoparentale où la mère ne travaille pas, l'exception étant le score d'interaction positive (dans les pratiques parentales) où les enfants vivant avec une mère monoparentale qui travaille à temps plein selon des conditions non standard ont le score le plus faible. Le score le plus faible pour les mères qui travaillent est celui des enfants dont la mère travaille à temps plein selon un horaire de travail non standard pour le cas de la réussite scolaire (qui est évaluée par les professeurs pour les enfants fréquentant l'école). Par comparaison avec les mères qui ne travaillent pas, la proportion de ces enfants considérés comme les premiers de leur classe à l'école est beaucoup plus faible que pour les autres enfants dont la mère travaille. Finalement, les mères qui ne travaillent pas interagissent positivement avec leurs enfants un peu plus que les mères qui travaillent. De sorte que, exception faite des mères monoparentales qui ne travaillent pas, les scores moyens sont relativement similaires entre les différents groupes d'enfants. Les résultats des analyses de régression présentés plus bas refléteront ces constats.

Le tableau 4 montre les scores moyens des enfants selon le niveau de scolarité de leur mère et le niveau du revenu total de la famille. Il est évident que les enfants dont la mère est plus fortement scolarisée ont de meilleurs scores ; par contre, les scores moyens associés aux pratiques parentales sont très similaires. Quant au niveau de revenu, un mode régulier ressort des statistiques. Pour les scores au test du PPVT, l'hyperactivité, les problèmes émotifs, la réussite à l'école et les pratiques parentales, les enfants qui vivent dans des familles ayant un revenu de 20 000 \$ ou moins apparaissent comme sérieusement désavantagés, tandis que les enfants des familles dans tous les autres groupes de revenu ont des scores similaires. Les scores augmentent avec le niveau de revenu familial mais le taux de progression est très faible.

TABLEAU 2
Distribution en pourcentage des enfants
(effectifs pondérés) dans les échantillons retenus selon le nombre d'années de scolarité de la mère
et la catégorie du revenu familial

Échantillons ^a	Années de scolarité (mères)		Catégories de revenu familial total (en milliers de dollars)							
	12 ou moins	13 ou plus	<10\$	10\$-20\$	20\$-30\$	30\$-40\$	40\$-50\$	50\$-60\$	60\$-70\$	>70\$
Toutes les familles										
4-5 ans	57,7	43,3	1,4	13,7	11,8	14,0	14,5	13,3	9,2	22,1
École 1+	58,4	35,4	1,1	10,7	9,2	14,3	14,3	13,4	11,8	25,4
4-11 ans	58,6	41,4	1,2	12,1	10,6	14,5	14,4	13,4	10,0	23,9
Biparentales										
4-5 ans	56,5	45,5	1,0	5,5	10,8	14,9	16,3	15,3	10,6	26,0
École 1+	57,9	42,1	0,2	4,8	7,8	14,0	15,2	15,2	13,4	29,3
4-11 ans	57,4	42,6	0,4	5,4	9,2	14,9	15,7	15,2	11,3	28,0
Monoparentales										
4-5 ans	76,8	23,2	6,8	59,5	17,6	8,7	7,5 ^b			
École 1+	69,2	30,8	6,3	44,1	16,2	14,8	18,6 ^b			
4-11 ans	71,8	28,2	5,9	49,6	17,8	11,8 ^b	14,9			

a) Voir le tableau 1 pour les définitions.

b) Incluant les catégories de 50 000 \$ et plus.

Source : Calcul des auteurs à partir des microdonnées de l'ELNEJ, cycle 1.

TABLEAU 3

Scores moyens des enfants mesurés par différents instruments évaluant le développement (cognitif, comportemental, réussite scolaire) et scores moyens des pratiques parentales selon le statut de travail des mères, le type d'emploi et l'horaire de travail usuel pour l'emploi principal

Échantillons	Cognitif		Scores des comportements			
	Score au PPVT ^a 50-160	Hyperactivité -inattention 0-16	Problèmes émotifs 0-16	Problèmes de conduite 0-12	Agressivité indirecte 0-10	Comportement prosocial 0-20
Toutes les familles	99,3	4,49	2,58	1,37	1,20	12,3
Mères avec emploi ^b	100,7	4,58	2,55	1,31	1,17	12,4
Mères sans emploi ^b	94,4	4,60	2,63	1,46	1,25	12,2
Bi-parentales	99,9	4,42	2,43	1,28	1,13	12,4
Mères avec emploi	100,8	4,49	2,46	1,26	1,14	12,4
Mères sans emploi	98,4	4,30	2,39	1,31	1,11	12,3
Monoparentales	95,9	5,45	3,31	1,83	1,59	12,1
Mères avec emploi	99,9	5,18	3,11	1,62	1,38	12,2
Mères sans emploi	93,3	5,73	3,52	2,05	1,81	12,1
Toutes les familles						
Temps plein-STD ^c	100,0	4,6	2,6	1,2	1,2	12,3
Temps plein-NSD ^c	99,0	4,7	2,6	1,4	1,2	12,2
Temps partiel-STD	101,2	4,3	2,6	1,4	1,2	12,7
Temps partiel-NSD	101,1	4,7	2,6	1,5	1,2	12,5
Ne travaille pas ^d	97,4	4,6	2,6	1,4	1,2	12,1
Biparentales						
Temps plein-STD	100,2	4,5	2,5	1,1	1,1	12,4
Temps plein-NSD	98,9	4,6	2,5	1,4	1,2	12,3
Temps partiel-STD	101,4	4,3	2,5	1,3	1,2	12,7
Temps partiel-NSD	101,5	4,5	2,4	1,4	1,1	12,5
Ne travaille pas	98,8	4,2	2,3	1,3	1,1	12,3
Monoparentales						
Temps plein-STD	99,2	5,1	3,2	1,7	1,4	12,1
Temps plein-NSD	99,7	5,4	3,2	1,6	1,4	11,9
Temps partiel-STD	99,9	5,2	3,4	1,8	1,5	12,8
Temps partiel-NSD	96,7	6,3	3,7	2,3	1,7	12,0
Ne travaille pas	92,3	5,6	3,4	1,9	1,8	12,2

TABLEAU 3 (suite)

Échantillons	Réussite à l'école ^e				Scores de pratiques parentales				
	P	PM	M	MD	D	Hostilité 0-18	Punitif 0-19	Cohé- rence 0-20	Inter- action positive 0-20
Toutes les familles	22,9	22,0	32,7	14,9	7,4	8,9	8,8	14,9	12,8
Mères avec emploi ^e	24,4	23,3	32,4	14,2	5,8	8,9	8,8	15,0	12,6
Mères sans emploi ^b	20,2	19,8	33,4	16,3	10,4	8,8	8,8	14,6	13,1
Bi-parentales	24,6	22,9	32,3	14,0	6,2	8,7	8,8	15,0	12,8
Mères avec emploi	25,2	24,0	31,7	13,7	5,4	8,9	8,8	15,1	12,6
Mères sans emploi	23,5	20,7	33,5	14,5	7,8	8,6	8,8	14,8	13,1
Monoparentales	15,1	18,5	35,8	18,2	12,4	9,5	9,0	14,3	12,6
Mères avec emploi	19,7	18,6	36,6	17,2	8,0	9,3	8,9	14,7	12,2
Mères sans emploi	8,3	18,4	34,6	19,9	18,9	9,7	9,0	13,8	13,1
Toutes les familles									
Temps plein-STD ^c	24,8	23,8	31,0	15,0	5,4	8,9	8,9	14,8	12,4
Temps plein-NSD ^c	18,7	21,9	37,0	16,8	5,7	8,7	8,8	14,8	12,6
Temps partiel-STD	25,3	28,3	28,6	11,3	6,6	9,0	8,8	15,3	12,7
Temps partiel-NSD	26,8	19,4	32,4	13,9	7,6	9,2	8,8	15,3	12,9
Ne travaille pas ^d	20,1	18,8	33,7	15,9	11,6	8,7	8,8	14,6	13,1
Biparentales									
Temps plein-STD	25,8	24,9	30,2	13,8	5,4	8,7	8,8	14,8	12,4
Temps plein-NSD	18,5	22,7	36,5	16,7	5,7	8,7	8,8	14,8	12,8
Temps partiel-STD	26,4	28,2	28,8	11,6	5,0	9,0	8,9	15,3	12,6
Temps partiel-NSD	28,1	20,1	31,2	13,8	6,8	9,1	8,8	15,4	12,9
Ne travaille pas ^d	24,0	19,7	34,2	13,8	8,3	8,5	8,7	14,8	13,1
Monoparentales									
Temps plein-STD	19,6	18,8	34,5	21,3	5,7	9,7	9,1	14,5	12,3
Temps plein-NSD	19,7	17,5	39,2	17,5	6,2	8,5	8,4	14,7	11,6
Temps partiel-STD	13,5	28,3	26,8	8,1	23,3	8,8	8,4	15,3	12,7
Temps partiel-NSD	13,7	11,7	43,7	14,8	16,0	10,4	9,2	14,5	13,0
Ne travaille pas ^d	8,1	18,4	34,3	19,2	20,0	9,6	9,1	13,6	12,5

Source : Calcul des auteurs à partir des microdonnées de l'ELNEJ, cycle 1.

- a) PPVT : score standardisé au test d'Échelle vocabulaire en image Peabody (moyenne de 100 points et écart type de 15 points).
- b) Mères avec emploi (sans emploi) : si la mère a travaillé 27 semaines ou plus (moins) durant l'année précédant l'entrevue.
- c) STD : jours et heures standard ; NSD : jours et/ou heures non standard pour les mères qui déclarent le type d'emploi occupé et l'horaire usuel pour l'emploi principal.
- d) Cette définition du statut sur le marché du travail est différente de la précédente. Ne travaille pas : mère qui n'occupe pas un emploi.
- e) Répartition en pourcentage des enfants (total égal 100 %) selon le classement du professeur ; P : haut ; PM : supérieur à la moyenne ; M : moyenne de la classe ; MD : inférieur à la moyenne ; D : bas de la classe.

TABLEAU 4

Scores moyens des enfants mesurés par différents instruments évaluant le développement
(cognitif, comportements, réussite scolaire)

et scores moyens des pratiques parentales selon le nombre d'années de scolarité de la mère et la catégorie du revenu familial

Scores selon les instruments de mesure	Nombre d'années de scolarité		Catégories de revenu familial total (en milliers de dollars)							
	12 ou moins	13 ou plus	<10\$	10\$-20\$	20\$-30\$	30\$-40\$	40\$-50\$	50\$-60\$	60\$-70\$	>70\$
Cognitif (PPVT)	97,8	101,3	90,2	93,6	98,6	97,5	98,3	102,3	101,1	102,8
Comportements										
Hyperactivité	4,9	4,1	5,2	5,6	4,9	4,6	4,4	4,6	4,5	4,1
Problèmes émotifs	2,7	2,4	3,8	3,2	2,7	2,5	2,4	2,5	2,7	2,3
Problèmes de conduite	1,4	1,	1,5	1,6	1,3	1,2	1,1	1,1	1,1	1,1
Agressivité indirecte	1,3	1,1	1,4	1,8	1,5	1,4	1,4	1,2	1,4	1,1
Comportement prosocial	12,2	12,5	12,2	12,3	12,5	11,9	12,2	12,4	12,4	12,6
Réussite globale à l'école										
Premiers de la classe	19,6	27,6	4,2	10,8	15,8	24,5	23,5	23,5	30,9	26,0
Au-dessus de la moyenne	19,8	25,4	16,1	15,4	19,1	18,2	19,4	27,7	25,2	26,7
Moyenne de la classe	35,5	28,4	43,7	37,0	32,9	35,1	35,2	31,3	26,9	30,5
Au-dessous de la moyenne	16,1	13,1	18,0	20,3	19,3	14,7	14,9	13,4	13,0	12,6
Derniers de la classe	9,0	5,5	18,0	16,5	13,0	7,5	7,0	4,2	3,9	5,2
Pratiques parentales										
Hostilité-inefficacité	8,9	8,7	9,6	9,3	8,9	8,7	8,8	9,0	9,0	8,6
Punitif-aversion	8,9	8,7	9,3	9,0	8,8	8,8	8,9	8,8	8,7	
Cohérence	14,5	15,3	13,8	13,9	14,4	14,6	15,0	14,9	15,0	15,6
Interaction positive	12,6	12,9	13,5	12,8	12,7	12,7	12,7	2,6	12,6	12,9

Source : Calcul des auteurs à partir des microdonnées de l'ELNEJ, cycle 1.

RÉSULTATS ÉCONOMÉTRIQUES

L'objectif de l'analyse statistique était d'identifier les effets négatifs que pourraient avoir les conditions de travail sur différents indicateurs mesurés associés au développement des enfants en prenant en considération les caractéristiques familiales disponibles dans l'ELNEJ et le niveau de revenu familial. En particulier, on voulait savoir si les caractéristiques des emplois des mères (travailler à temps plein ou partiel, occuper un emploi comportant des horaires atypiques, travailler dans un emploi faiblement qualifié, perdre un emploi) se répercutaient sur les indicateurs mesurés de développement des enfants. Indépendamment, on s'interrogeait sur l'influence des conditions de travail sur les pratiques parentales sans tenir compte du rôle de ces dernières sur les scores des enfants. Différents modèles et différentes spécifications pour chaque modèle ont été estimés. Le tableau 5 présente les modèles ainsi que toutes les variables explicatives (de contrôle) utilisées. Les résultats des estimations sont résumés au tableau 6.

Pour quelques conditions de travail, il y a des effets négatifs, mais ils ne peuvent être considérés comme sérieux étant donné leur ampleur. La dimension la plus importante semble être le temps, puisque les enfants dont la mère travaille à temps plein, peu importe l'horaire ou la nature de l'emploi, ont systématiquement des scores plus faibles que ceux dont les mères travaillent à temps partiel ou ne travaillent pas. De plus, lorsque certains effets négatifs apparaissent, c'est pour les indicateurs de comportement et les pratiques parentales. Dans la littérature scientifique, il n'y a pas de résultats clairs et robustes concernant l'effet des indicateurs de comportement sur les succès scolaires futurs des enfants. De sorte qu'il est possible que les mères travaillant à temps plein aient tendance à négliger un peu ces aspects du bien-être des enfants parce qu'elles considèrent (sans doute avec raison) qu'ils ne sont pas cruciaux pour le développement d'un enfant. Préparer son enfant pour l'école et sa réussite scolaire est probablement une préoccupation plus importante pour les parents et, c'est à cet égard, qu'il n'y a pas d'évidence empirique d'effets négatifs du travail des mères.

Les parents qui travaillent réussissent probablement à trouver des solutions adéquates pour compenser leur absence et soutenir correctement le développement intellectuel et social de leurs enfants. Ceci peut se faire par le choix de modalités de garde appropriées à l'enfant et en consacrant du temps pour réaliser différentes activités avec les enfants, être présents pour eux et pour suivre leur travail scolaire. Il ne devrait pas être étonnant que le travail des mères n'ait pas d'effets prononcés sur le développement des enfants et sur la façon dont les parents les éduquent. Les résultats

TABLEAU 5
Variables modélisées et variables explicatives

Variables dépendantes modélisées	Variables (de contrôle) indépendantes utilisées selon les modèles
A. Développement cognitif des 4-5 ans : Scores standardisés (50 à 160) obtenus au test du PPVT Méthode d'estimation : moindres carrés ordinaires	Caractéristiques de l'enfant Si problème de santé lors du test PPVT* Score (0 à 16) de distraction lors du test PPVT Rang de naissance de l'enfant Sexe de l'enfant* Nombre de frères et sœurs Âge de l'enfant (nombre de mois dans le cas du PPVT)
B. Scores factoriels de comportements des 4-11 ans : Hyperactivité-inattention (0-16) Problèmes émotifs-anxiété (0-16) Problèmes de conduite-agression (0-12) Agression indirecte (0-10) Comportement prosocial (0-20) Méthode d'estimation : moindres carrés ordinaires	Caractéristiques de la mère Âge à la naissance de l'enfant Nombre d'années de scolarité Statut et années (catégories) d'immigration* Travail rémunéré (26 semaines ou plus)* Caractéristiques de la famille Classes (7 catégories) de revenu familial total* Fréquences de lecture à l'enfant (5 catégories)* Famille recomposée ou adoptive* Conditions de travail des mères occupant un emploi (et des partenaires dans les familles biparentales)*
C. Réussite globale à l'école (enfants en première année ou plus) selon le professeur principal : Premiers de la classe Au-dessus de la moyenne Moyenne de la classe Au-dessous de la moyenne Derniers de la classe Méthode d'estimation : probit ordonné	Temps plein - jours et heures standard Temps plein - jours non standard et heures standard Temps plein - jours standard et heures non standard Temps plein - jours non standard et heures non standard Temps partiel - jours et heures standard Temps partiel - jours non standard et heures standard Temps partiel - jours standard et heures non standard Temps partiel - jours non standard et heures non standard Mères n'occupant pas un emploi (catégorie de référence)
D. Scores factoriels des pratiques parentales Hostilité-inefficacité (0-18) Comportement punitif-aversion (0-19) Cohérence (0-20) Interactions positives (0-20) Méthode d'estimation : moindres carrés ordinaires	Complexité de l'emploi des mères occupant un emploi* Professionnelle - cadre supérieur Semi-professionnelle - technicienne - cadre intermédiaire Superviseur - contremaître Ouvrière spécialisée - vente, services, etc. Ouvrière semi-spécialisée - vente, services, etc. Ouvrière non spécialisée - ventes, services, etc. Mères n'occupant pas un emploi (catégorie de référence) Incertitude concernant le revenu Mère a perdu son emploi durant l'année précédant l'entrevue* Mère n'a pas perdu son emploi* Mères n'occupant pas un emploi (catégorie de référence) Partenaire de la mère (familles biparentales) a perdu son emploi* Autres variables Province de résidence de la famille (10 catégories) Taille de la région de résidence (6 catégories)

* Variables dichotomiques

montrent que le travail et la vie familiale sont fondamentalement interdépendants et que les parents satisfont aux exigences concurrentes du travail, des rôles familiaux et de la vie domestique en saisissant les occasions offertes par la flexibilité des modalités de travail et en utilisant efficacement leur temps domestique disponible.

Les résultats vont également dans le sens des effets de revenu obtenus dans les études américaines récentes (Mayer, 1997). Ces effets, qui sont plus forts pour les familles pauvres puis se tassent pour les classes supérieures de revenu, soulignent l'importance que les familles atteignent un certain niveau de vie minimum pour que les enfants réussissent raisonnablement bien à l'école. Les effets de revenu estimés impliquent que les facteurs non monétaires jouent un plus grand rôle que le revenu dans le développement d'un enfant. Bien que l'analyse ne révèle pas explicitement ces facteurs, le niveau d'éducation atteint par les parents est un tel facteur (avec l'âge de la mère à la naissance de l'enfant), même si son effet quantitatif, qui est toujours statistiquement significatif dans tous les modèles estimés, n'apparaît pas très fort. D'autres résultats d'une analyse utilisant aussi les données de l'ELNEJ (Lefebvre et Merrigan, 1998a, b) montrent que les variables les plus importantes pour prédire les scores de développement cognitif et de comportement des enfants sont les caractéristiques des enfants de même que les caractéristiques des mères et le niveau d'éducation de leur partenaire (dans les familles biparentales). Il a été très souvent démontré que le niveau de scolarité est un facteur médiateur tant des succès scolaires des enfants que des perspectives économiques à long terme des adultes. Bien sûr, certains des effets liés à l'éducation sont redevables à des différences non mesurées et préexistantes dans les traits cognitifs et psychologiques des personnes qui ont poursuivi et atteint des niveaux plus élevés d'études ou de formation professionnelle. Mais le niveau des études influence les pratiques parentales, l'étendue du réseau social ainsi que les connaissances concernant le fonctionnement réel de la vie en société. Comme l'éducation est associée tant au capital humain, social et culturel, elle fait une différence tangible pour les enfants.

Finalement, la perte d'un emploi n'est pas un facteur significatif pour le développement des enfants. Dans ce cas, notre hypothèse était qu'une telle situation pouvait impliquer un élément de « stress familial » qui se manifesterait dans les scores des enfants et les pratiques parentales. Cependant, notre mesure – les parents faisant l'expérience d'une perte d'emploi au cours de l'année précédente – qui visait à capter l'incertitude relativement à la stabilité du revenu familial est très rudimentaire.

TABLEAU 6

Sommaire des effets du revenu familial, du statut sur le marché de travail des mères et des conditions de travail sur les scores (cognitif, comportements et réussite scolaire) des enfants et les scores de pratiques parentales

Modèles	Scores cognitifs		Scores de comportements		Réussite scolaire		Scores des pratiques parentales	
	4-5 ans	4-11 ans	Année 1 et plus	Prosocial	4-11 ans	Punitif	Cohérence	Interaction positive
	PPVT-R	Hyperactivité-inattention	Problèmes de conduite	Prosocial	Du bas de la classe au sommet			
	Moy. : 99 ÉT. : 15	Moy. : 4,9 ÉT. : 2,6	Moy. : 1,4 ÉT. : 1,9	Moy. : 12,3 ÉT. : 3,9	5 niveaux	Moy. : 8,8 ÉT. : 2,1	Moy. : 14,9 ÉT. : 3,4	Moy. : 12,8 ÉT. : 3,1
Modèle 1 : Variables de base^a plus								
Âge de la mère à la naissance de l'enfant	Positif	Positif	Positif	Positif	Positif	Pas d'effet	Positif	Pas d'effet
Nombre d'années de scolarité de la mère	Positif	Positif	Positif	Positif	Positif	Positif	Positif	Positif
Hausses du revenu familial 10 000 \$/moins de 10 000 \$	Positif (+8)	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	Positif	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet
27 semaines de travail et +/ 26 semaines et moins	Négatif TP	Négatif TP	Négatif TP	Négatif TP	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	Négatif TP
Modèle 2 : Conditions de travail des mères / mères ne travaillent pas:								
Temps plein et jours ou heures standard	Pas d'effet	Négatif TP	Négatif TP	Négatif TP	Pas d'effet	Négatif TP	Négatif TP	Négatif TP
Temps plein et jours ou heures non standard	Pas d'effet	Négatif TP	Négatif TP	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	-TP, HNS	Négatif TP
Temps partiel et jours ou heures standard	Pas d'effet	Pas d'effet	Négatif TP	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	Positif	Pas d'effet
Temps partiel et jours ou heures non standard	JS-HNS(+3)	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	Pas d'effet	+TP, JS-HNS	Pas d'effet

TABLEAU 6 (suite)

Modèle 3 : Niveaux de qualifications de l'emploi des mères et conditions de travail/mères ne travaillent pas:

Six niveaux de qualifications et temps plein	Pas d'effet	Négatif TP	Négatif TP	Certains-, TP	Négatif, QF	-TP, QH	-TP, QF	Négatif TP
Six niveaux de qualifications et temps partiel	Pas d'effet	Pas d'effet	Certains - TP, QF	Certains+, TP	Positif, QM	-TP, QH	+TP, QH	-TP, QF

Modèle 4^b : Conditions de travail des mères/mères ne travaillent pas:

Temps plein et horaires standard ou non standard	Pas effet	-TP, JH-NS	Négatif, NS	-TP, JS-HS	Négatif, JNS-HS	Négatif TP	Négatif TP	Négatif TP
Temps partiel et horaires standard ou non standard	Certains+, - (3)	Pas effet	Négatif TP	Pas effet	Pas effet	+TP, JS-HS	Pas effet	-TP, JNS
Travail du partenaire standard/non standard	Pas effet	Pas effet	Négatif TP	Négatif TP	Négatif, JS-HNS	Pas effet	Pas effet	-TP, JS

Modèles 5-6 : Perte d'emploi/mères ne travaillent pas

Mères: oui, perte d'un emploi	Pas effet	Pas effet	Négatif TP	Pas effet	Pas effet	Pas effet	Pas effet	Pas effet
Mères: pas de perte d'un emploi	Pas effet	Négatif TP	Négatif TP	Pas effet	Pas effet	Pas effet	Pas effet	Négatif TP
Partenaires: oui, perte d'un emploi ^b	Négatif TP	Négatif TP	Pas effet	Pas effet	Négatif	Pas effet	Négatif TP	Positif TP

a) Sexe de l'enfant, nombre de frères et sœurs, ordre de naissance de l'enfant, âge de la mère à la naissance de l'enfant, statuts d'immigration de la mère, famille recomposée ou adoptive (dans les familles biparentales), province de résidence, taille de la région de résidence. Dans le cas du PPVTR, les variables suivantes sont ajoutées : fréquences de lecture à l'enfant, problème de santé et niveau de distraction lors du test.

b) Échantillon d'enfants de familles biparentales où le partenaire de la mère occupe un emploi rémunéré.

Source : Voir texte. TP : très petit ; S : standard ; NS : non standard ; J : jour ; H : Heure ; QF : niveaux plus faibles de qualification ; QM : niveaux moyens de qualification ; QH : niveaux élevés de qualification.

QUELQUES DIFFICULTÉS MÉTHODOLOGIQUES

Les modèles estimés ne prennent pas en considération le fait que les conditions de travail peuvent être potentiellement choisies par les mères, plus particulièrement la décision de participer au marché du travail et la décision concernant l'horaire de travail et le type d'emploi. Pour la première décision, les résultats (Lefebvre et Merrigan, 1998) indiquant le faible effet du fort ou du faible attachement au marché du travail des mères – sauf pour les enfants de famille monoparentale dont la mère ne participe pas ou participe peu au marché du travail qui ont des scores beaucoup plus bas que les autres enfants – montrent que l'effet du travail des mères est biaisé positivement, c'est-à-dire que le fait d'occuper un emploi influence à la hausse les indicateurs de développement de l'enfant lorsque des variables de contrôle, notamment pour l'« autosélection », ne sont pas incluses dans l'analyse de régression.

Pour le deuxième type de décisions, il est très difficile de préciser la direction du biais d'estimation créé par la corrélation possible entre les facteurs non observables influençant le choix des conditions de travail et les facteurs non observables agissant sur les indicateurs de développement. Bien que la recherche empirique en économie du travail accorde beaucoup d'attention aux travailleurs temporaires et à temps partiel, mettant l'accent sur les éléments de la demande de travail pour expliquer la croissance de ces types d'emploi, elle a négligé la flexibilité et le caractère non standard qui leur sont associés (les éléments propres à l'offre de travail). Plusieurs questions restent sans réponse. Les personnes avec des responsabilités familiales découlant de la vie de couple et de la présence de très jeunes enfants peuvent préférer des modalités de travail flexibles qui augmentent la productivité au foyer, permettent de changer d'emploi et d'obtenir de la flexibilité dans les horaires de travail. Les préférences pour la flexibilité peuvent être corrélées avec les niveaux de qualifications des personnes. D'un autre point de vue, choisir un emploi à temps partiel peut refléter soit une incapacité à obtenir un emploi régulier, soit l'obligation de se contenter de ce type d'emploi. L'incapacité à trouver un emploi à temps plein pourrait être corrélée avec des facteurs non observables qui agissent négativement sur le développement des enfants. Ainsi, il y a plusieurs zones grises dans l'interprétation de la croissance des emplois atypiques qui doivent être gardées à l'esprit dans l'interprétation des résultats. Si des mères veulent un horaire de travail flexible parce qu'elles désirent passer plus de temps avec leurs enfants, alors il est possible que les effets des conditions de travail atypiques soient biaisés dans les résultats de régression. Si ce sont surtout les facteurs de demande qui conduisent les mères vers ces emplois, les possibilités de biais seront beaucoup plus

faibles. De même, s'il y a corrélation entre les qualifications et la flexibilité, les effets des horaires de travail sur les indicateurs pourront encore être biaisés.

CONCLUSION ET IMPLICATIONS POUR LA POLITIQUE PUBLIQUE

Bien que l'objectif de la recherche fût d'évaluer les effets des conditions et des horaires de travail des mères sur des indicateurs de développement des enfants, les principales implications au regard de la politique publique sont liées aux effets de revenu et à leur rôle dans les chances de réussite à l'école. Pour tous les indicateurs, nous obtenons que les effets de revenu sont beaucoup plus forts pour les enfants de famille pauvre, tandis que pour les enfants de classe moyenne les bénéfices d'une augmentation du revenu familial de 10 000 \$ sont pratiquement nuls. Pour le score au test cognitif (PPVT), *ceteris paribus*, les enfants dans les familles où le revenu est entre 10 000 \$ et 20 000 \$ obtiennent un score qui est de 8 % plus élevé (un demi écart type) que les enfants vivant dans les familles avec un revenu inférieur à 10 000 \$. C'est aussi vrai pour les indicateurs de comportement, où les effets de revenu sont un peu plus élevés lorsque les familles avancent dans l'échelle du revenu. Cependant, en général, les effets de revenu sont faibles, de sorte que, *ceteris paribus*, un enfant dans une famille avec un revenu entre 10 000 \$ et 20 000 \$ n'est pas très désavantagé lorsqu'il est comparé avec des enfants vivant dans les familles avec un revenu entre 40 000 \$ et 50 000 \$. Par conséquent, les transferts monétaires aux familles pauvres, tout en étant utiles aux enfants pauvres, ne sont pas suffisantes pour accroître substantiellement les chances de succès des enfants désavantagés sur le plan socioéconomique.

Quant aux conditions de travail, il apparaît que les horaires de travail non standard ont des effets négatifs sur les pratiques parentales et les comportements, particulièrement lorsque les effets des horaires sont croisés avec ceux d'un emploi à temps plein ; mais ils sont faibles comparativement aux effets d'éducation ou de revenu. Quant à la complexité des emplois, nous trouvons des différences plus prononcées entre les enfants dont la mère travaille à temps plein et les enfants dont la mère travaille à temps partiel ou ne travaille pas. Les enfants dont la mère travaille à temps partiel obtiennent des scores similaires à ceux des enfants dont la mère ne travaille pas. Pour la perte d'un emploi, il ne semble pas y avoir de différences entre les enfants qui vivent dans une famille où une mère occupant un emploi l'a perdu et ceux dont la mère l'a conservé durant l'année.

Ainsi, si certaines conditions de travail produisent des effets négatifs, ils sont probablement compensés par le revenu supplémentaire gagné par les mères qui travaillent. Puisqu'on n'obtient pas d'effets négatifs convainquants associés au travail des mères sur le développement des enfants, il est possible d'argumenter en faveur de politiques qui soutiennent les mères sur le marché du travail. Comme les ruptures conjugales sont un évènement commun des sociétés modernes, l'assurance d'un revenu devient une protection importante pour les mères de jeunes enfants. Potentiellement, l'expérience de travail et l'autonomie financière contrebalancent les effets négatifs qu'un emploi avec un horaire plus difficile peut créer. Cela ne diminue en rien le besoin de substituts valables aux soins maternels lorsque la mère est sur le marché du travail, puisque le revenu supplémentaire ne sera pas suffisant pour accroître les chances de succès des enfants défavorisés. Bien que cela puisse sembler banal, il reste que les résultats révèlent que des niveaux d'éducation plus élevés pour les parents sont le meilleur gage du développement des enfants. L'amélioration des expertises de base et le report dans le temps d'une première naissance pourraient avoir plus d'effets sur le succès des enfants qu'une politique de transfert monétaire ciblé sur le revenu familial. Des modalités flexibles de travail semblent aussi améliorer le revenu familial sans entraîner d'effets négatifs à court terme pour les enfants tout en ayant des effets positifs à long terme ; ces effets ne sont pas mesurés dans l'étude, mais ils sont liés à la sécurité financière des femmes à travers les réseaux sociaux, les liens avec les institutions, les occasions et les informations que le travail crée. Un élément contingent dans la détermination de l'effet du travail sur le développement des enfants est l'existence d'alternatives aux soins parentaux tels que des services de garde pour les jeunes enfants et des programmes après l'école pour les enfants plus âgés qui peuvent agir en complément des pratiques parentales.

BIBLIOGRAPHIE

- Lefebvre, P. et P. Merrigan (1998a). « Family Background, Family Income, Maternal Work and Child Development », W-98-12E, Applied Research Branch, Human Resources Development Canada.
- Lefebvre, P. et P. Merrigan (1998b). « Work Schedules, Job Characteristics, Parenting Practices and Children's Outcomes », W-00-xxE, Applied Research Branch, Human Resources Development Canada
- Mayer, Susan (1997), *What Money Can't Buy: Family Income and Children's Life Chances*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Ministère du Développement des ressources humaines Canada (DRHC) (1997). Bulletin de la recherche appliquée, hiver-printemps, p. 6.